

SUR UNE INSCRIPTION PERDUE DÉCOUVERTE SUR LE MONTJUÏC A BARCELONE

Jean-Noël Bonneville

En 1596 aurait été découverte dans le *castellum* du Montjuïc une *statuae lapidea basis rotunda* [...] *cum inscriptione*¹, «una piedra o parte de columna que servía cerca de alguna fuentes»². La pierre aurait été déposée dans le couvent de Santa Madrona, situé entre la ville antique et les flancs nord du Montjuïc. Ce document est, semble-t-il, perdu depuis le XVIII^e siècle au moins: les manuscrits se recopient les uns les autres et ni Finestres ni Hübner ne l'ont vue. L'historiographie barcelonaise ignore presque totalement cette inscription, y compris le *corpus* de S. Mariner. Seules exceptions, de maigres allusions par F. Carreras Candi et, plus récemment, F. Pallarés, un paragraphe plus conséquent dans l'Histoire du Montjuïc publiée par P. Voltes Bou³.

1 J. PUJADES, *Chronica universal del principat de Catalunya*, Barcelone, 1609, fol. 171 v.; repris par J. FINESTRES, *Sylloge inscriptionum romanarum quae in principatu Catalauniae...*, Cervera, 1762, pp. 64-66. n° 39.

2 *CIL*, II, 4955, à partir de R. CERVERA, *Discursos históricos... de la fundación de... Barcelona*, ms, 1639, fol. 188 v.; voir également J.F. MASDEU, *Historia crítica de la España y de la cultura española*, Madrid, 1783-1805, V, 376, 357.

3 F. CARRERAS CANDI, *Geografía general de Catalunya*, Barcelone, s.d., p. 71, note 94; P. VOLTES BOU, *Historia de Montjuïc y su Castillo*, Barcelone, 1960, p. 28 et notes 3 et 4; F. PALLARÉS, «La topografía i els orígens de la Barcelona romana», dans *CAHC*, XVI, 1975, (pp. 5-48) = *RElig.*, XXXVI, 1973, (pp. 63-102), p. 19 et note 31 (= PALLARÉS, *Topografía*).

L'inscription ne figure ni dans S. MARINER BIGORRA, *Inscripciones romanas de Barcelona (lapidarias y mustvas)*, I, Barcelone, 1973 (= *IRB*), ni dans J. VIVES, *Inscripciones latinas de la España romana. Antología de 6.800 textos*, Barcelone, 1971-1972 (= *ILER*).

Le texte le moins invraisemblable est celui donné par Pujades et repris par Cervera, Finestres et Hübner⁴:

D N
FL. VET. EREN
NIONI . PIO
T
N . O
C

Selon Finestres, il ne faisait aucun doute qu'il s'agissait d'une base de statue élevée en l'honneur de l'empereur Vétranion, *Veterennioni* devant être corrigé en *Veterannioni* > *Vetrannioni*. Après l'épithète *pious*, l'auteur développait *T(ributum) N(arbonensium) o(mnium) c(ivitatum)*. Cette interprétation met donc en avant Vétranion, *magister peditum* des armées d'Illyricum en 350, proclamé empereur après l'assassinat de Constant afin de contrôler les troupes le temps que Constance II arrivât à Antioche et renversât Magnence (ce qui sera réalisé en 353)⁵. Malgré la très bizarre restitution des l. 4-6 et surtout la signification étonnante et curieuse d'une dédicace à un usurpateur au règne éphémère et tout entier tourné vers l'Orient, P. Voltes Bou a adopté cette façon de voir à partir d'un ouvrage ancien de seconde main. Ceci explique une leçon légèrement différente, mais une identité caractéristique dans l'exposé⁶.

Il n'est évidemment pas question d'imaginer une dédicace à un certain *Erennione*⁷. Mais on ne manquera pas de rapprocher cette lecture

⁴ La seconde ponctuation l. 2 n'est pas indiquée par Finestres qui corrige la lecture de Pujades en supprimant le second point et en ajoutant le premier.

⁵ W. ENBLIN, art. *Vetrano* n° 1, dans *RE*, VIII A2, 1958, col. 1838-1840; A. H. M. JONES, J. R. MARTINDALE et J. MORRIS, *The prosopography of the Later Roman Empire; Vol. I: A. D. 260-395*, Cambridge, 1971, (= *PLRE*), *Vetrano* 1, p. 954; A. H. M. JONES, «Le déclin du monde antique (284-610)», dans *Histoire de l'Europe*, I, Paris, 1970 (première éd. anglaise 1966), pp. 52 et 55.

⁶ *Historia del Padre Mariana ilustrada con notas por D. Josep Sabau*, Madrid, II, livre IV, chap. XVII, p. 192, note 4 (cf. ms. 402 de la bibliothèque universitaire de Barcelone, fol. 144 et v.). Cette compilation du milieu du XIXe siècle utilise le manuscrit (perdu) du P. Juan de Mariana (fin du XVIIIe siècle) qui est une copie de Finestres. (Nous remercions Marc Mayer qui a procédé en 1979 à cette recherche des sources de l'ouvrage de J. Sabau).

D. N.
J. L. VETERENIONI
PIO
T. N. O. C.

⁷ Allusion dans PALLARÉS, *Topografía*, note 31.

d'une borne milliaire, fragmentaire et perdue elle-aussi, découverte en 1855 entre Vilaseca et Vilafortuny. G. Alföldy en a reconstitué le texte comme suit pour les quatre premières lignes⁸:

[...et]
 Q. HERENNIO [Etrusco]
 <C.> MESSIO DE [cio nobi]
 LISSIMO [C] AES (ari)

Nous pourrions alors reconstituer le texte de l'inscription barcelonaise:

[imp. caes. C. Messio]
 [C. Traiano Decio]
 [invicto pio felici aug.]
 [dacico pont. max.]
 [trib. pot. II cos. II p.p.]

<PR>[OC]<OS>ET [Q. H] EREN
 NIO [E]<TRV>[sco ou scio Me ou Mes]<S>IO
 [D]<E>[CIO]
 NO [bilis. ou bilissimo]
 C[aes.]

L'inscription entrerait ainsi dans un contexte régional connu aux environs de l'année 250/251⁹. On opposera cependant à cette interprétation le début du texte attribué par les Antiquaires à la pierre du Montjuïc, *d. n. Fl. V* [...], qui constitue un élément, semble-t-il, peu fantaisiste. Et l'on notera surtout que les modifications de lecture sont ici excessivement nombreuses.

Errenioni fait également penser à *Herennianus* et le groupe *Vet.* pourrait bien être issu de *Val.*. Un certain *Val(erius) (H)eren(n)ianus* est connu au IV^e siècle. Mais il n'a jamais revêtu la pourpre impériale et il se contenta d'être l'un des dix clarissimes patrons de Timgad¹⁰: il n'y a

⁸ *CIL*, II, 4953 = G. ALFÖLDY, *Die römischen Inschriften von Tarraco*, (Madrid: Festschriften, 10), Berlin, 1975. (= *RIT*) 936.

⁹ *CIL*, II, 4058 = *ILER*, 1183 (Tortosa); *CIL*, II, 3735 = *ILER*, 1184 et *CIL*, II, 3736 = *ILER*, 1185 (Valence); *CIL*, II, 4957 = *ILER*, 1988 et *CIL*, II, 4958 = *suppl.* 6345 = *ILER*, 1989 (Vic, Aiguafreda); cf. *CIL*, II, 4949.

¹⁰ *CIL*, VIII, 2403 = *ILS*, 6122 (col. 1, l. 8); cf. *PLRE*, p. 421, *Herennianus*, n° 5; A. CHASTAGNOL, *L'album municipal de Timgad*, (Antiquitas, 22), Bonn, 1978, pp. 19, 22 et s., 98.

aucune vraisemblance à ce qu'il ait été honoré à Barcelone et encore moins que son nom fût précédé de *d. n.*

Toutes ces hypothèses exigent de considérer le début du texte établi au XVI^e et XVII^e siècles comme correct: *d. n. / Fl. Vet.* ne peut correspondre, de ce fait, qu'à *d(omino) n(ostro) Fl(avio) V(al) (erio)*, c'est-à-dire à une dédicace d'époque constantinienne. Il n'existe en réalité que trois noms de ce type dans l'onomastique impériale qui combinent ces deux gentilices.

On pensera de prime abord à Constantin le Grand qu'une borne milliaire anglaise qualifie précisément de *pio f[el (ici)] nob(ilissimo) Caesari*, titulature bâtarde qui doit correspondre à 306/307¹¹. Durant la Tétrarchie, alors que les deux Augustes portent officiellement les titres de *pius, felix, augustus, pont. max.*, ainsi que le reste de la titulature impériale classique (*cos., imp., p.p., procos.* et des épithètes de victoire), les deux *nobilissimi Caesares* n'ont pas droit, en effet, aux titres de *pius, felix, invictus, augustus, p.p.* et *procos*¹². Cette interprétation permettrait donc de rendre compte de la totalité du texte du Montjuïc, à l'exception du mot *erennioni* qui peut difficilement être construit à partir de *Constantino*.

La nomenclature et la titulature de Constance I peut s'appliquer, selon des modalités identiques à ce que l'on vient d'écrire, pour son fils, Constantin: *nobilissimus Caesar* à partir de 292, il fut nommé Auguste le 1^{er} mai 305 et occupa cette fonction jusqu'à sa mort le 25 juillet 306¹³. Epigraphiquement, il est bien connu dans la péninsule ibérique: *d. n. Flavio Valerio Constantio, nobiliss. Caes.* est attesté en particulier sur des dédicaces honorifiques de Séville et Coimbra ainsi que sur des bornes de la région de Braga¹⁴; quant à sa titulature d'Auguste (*imp. Caes. Flavio Constantio p. f. invicto aug. trib. potest. imp.*), elle est également attestée à Cordoue¹⁵. Mais, dans le cas de l'inscription du Montjuïc, il faut là encore admettre une titulature bâtarde correspondant au passage de César à Auguste, et surtout constater que *Constantio* est encore moins imaginable à partir d'*erennioni* que *Constantino*.

11 *EE*, VII, 1112 = *ILS*, 682 = *RIB*, 2303 (Chester); cf. *CIL*, XII, 5556, 5584, 5673.

12 W. SESTON, *Dioclétien et la Tétrarchie, I: guerres et réformes*, Paris, 1946, appendice I, pp. 357-366; P. PETIT, *Histoire générale de l'Empire romain*, III: *Le Bas Empire (284-395)*, Paris, 1974, pp. 19 et 45-46 (= PETIT).

13 PETIT, pp. 17-19, 22 et 45.

14 *ILER*, 1220 (= *CIL*, II, 1171; Séville), 1218 (Coimbra), 1866 (= *CIL*, II, 4763; Braga), 1865 (près de Braga).

15 *CIL*, II, 2202 = *ILER*, 1219. Il faut exclure des possibilités Constance II car la nomenclature *d. n. Flavius Val.* n'est pas classique et paraît douteuse (cf. *CIL*, II *suppl.*, 5239); la titulature *nobilissimus Caesar* n'est également pas attestée pour cet empereur.

Il ne reste donc qu'une seule possibilité en la personne de Sévère, cet officier illyrien qui succéda à Constance I comme César alors que ce dernier devenait Auguste en 305: des bornes milliaires italiennes l'indiquent comme *d. n. Flavio Valerio Severo nobilissimo Caesari*¹⁶. Son *cognomen* permet de rendre compte assez simplement de la forme *eren* qu'il faut corriger [S] e <v> e <r> [o] ou (o). Comme dans les hypothèses précédentes, il est cependant nécessaire de supposer qu'il y a eu mélange des titulatures de César et d'Auguste: *nioni.piot.t* semble pouvoir être interprété, comme titulature d'Auguste, en [i] n [v] i cto . pio . [fe] <l> (ici), la dernière lettre ayant subi la même transformation L/T que dans l'abréviation *Val.* devenue *Vet.* à la l. 2¹⁷.

Nous retrouvons de ce fait la proposition de E. Hübner qui, après avoir seulement indiqué dans la transcription du texte de Cervera qu'il devait s'agir d'un quelconque empereur du IV^e siècle, et après avoir classé l'inscription parmi les dédicaces impériales fragmentaires¹⁸, a attribué cette pierre, à l'*index* général des empereurs, à Sévère¹⁹.

La datation de ce fragment doit par conséquent se situer peu après l'annonce de son accession à l'augustalité à la suite de la mort de Constance à York, le 25 juillet 306. Un an plus tard, il devait périr dans les opérations menées contre l'usurpation de Maxence²⁰: l'inscription barcelonaise pourrait avoir été gravée à la fin de l'été ou au début de l'automne (août-octobre) 306. D'où la restitution suivante:

D(omino) N(ostro)
 FL(avio). V <AL>(erio).[S] E<V>E<R>[o]
 [i]N[v]I <CTO>. PIO
 [fe]<L> (ici) . [aug(usto)?]
 NO [B(ilissimo)]
 C[ae(s)ari]

Un témoin épigraphique important

On ne connaît dans la péninsule ibérique que deux autres bornes de Sévère. L'une provient de Puente Valga, en Galice, sur la route qui reliait

¹⁶ *ILS*, 655-656 (cf. 657); voir PETIT, pp. 22 et 45.

¹⁷ On peut supposer que l'épigraphète *aug(usto)* était inscrite après ces trois mots par comparaison avec des formulaires connus; cf. *ILS*. 689 (Constantin), 651 (Constance I), 616 (Maximien).

¹⁸ *CIL*, II, 4955 et II *suppl.*, p. 1112.

¹⁹ E. Hübner indique seulement que *vet. eren* pourrait correspondre à *Val. Severo et que n. o/c.* doit se lire *no [b(ilissimo)] c [ae(s)ari]*. Il ne s'occupe pas de *nioni. piov.*

²⁰ PETIT, p. 46.

*Bracara à Asturica*²¹; l'autre a été trouvée à Javier, en Navarre²². A la différence de la borne barcelonaise, elles possèdent une titulature classique où Sévère est dit seulement César.

La borne de Puente Valga a été utilisée, en particulier par A. Balil²³, pour indiquer le contrôle de l'Hispanie par Sévère Auguste, c'est-à-dire à partir de la mort de Constance en juillet 306. En réalité, la mention de la qualité de César sur cette borne ainsi que sur celle de Javier montre sans ambiguïté qu'elles appartiennent au règne de Constance Auguste²⁴. On connaît par ailleurs la récente découverte par P. Sillières d'un milliaire de Maximin Daia à La Cerradura, entre *Castulo* et *Acci / Guadix*, à vingt kilomètres de Jaén²⁵; la reprise de la documentation du *CIL* a donné, à cette occasion, une ou deux autres bornes de cet empereur dans le Valle de Otañes, près de *Flaviobriga / Castro Urdiales*, sur la côte cantabrique²⁶. Il paraît donc désormais de plus en plus assuré que, dès 306, l'Hispanie dépendait directement de Constantin²⁷.

La borne du Montjuïc repose de ce fait indirectement le problème d'une titulature «augustéenne» de Sévère dans la péninsule ibérique: la bâtardise du formulaire, qui exclut une datation postérieure à 306, ne peut justifier l'hypothèse du contrôle de l'Hispanie par Sévère Auguste, d'autant qu'il a été amplement démontré que l'existence d'un atelier monétaire à Tarragone n'était qu'un mythe²⁸. Ce formulaire ambigu pourrait tout au plus laisser supposer que la rivalité de Sévère et Constantin pour s'approprier les territoires n'avait été que médiocrement perçue dans la péninsule ibérique. Il nous semble plutôt illustrer le retard de l'annonce du rôle exact de Constantin à la mort de Constance et s'expliquer par une extrapolation épigraphique locale à partir du moment où l'on a connu la mort de Constance à York.

21 IRG, III, 10 = ILER, 1907.

22 ILER, 1996.

23 A. BALIL, «De Marco Aurelio a Constantino. Una introducción a la España del Bajo Imperio», dans *Hispania*, XXVIII, 1967, (pp. 245-341) p. 333 et note 268. L'auteur signale l'inscription du Montjuïc (*CIL*, II, 4955) comme douteuse.

24 P. BASTIEN, «Le pseudo-atelier monétaire de Tarragone au Bas Empire et le gouvernement de l'Espagne du 1er mars 293 à 312», dans *Latomus*, XXXVIII, 1, 1979, pp. 90-109 et en particulier pp. 102-103 et note 79 (= BASTIEN).

25 P. SILLIÈRES, «Un grupo de cuatro miliarios en La Cerradura (Pegaljar, Jaén)», dans *Boletín del Instituto de Estudios Giennenses*, XXII, 90, 1976, pp. 55-70; *id.*, «Un milliaire de Maximin Daia en Espagne», dans *HAnt*, VI, 1976, pp. 43-51 (= SILLIÈRES, *Maximin Daia*).

26 F. FITA, «Inscripciones romanas del valle de Otañes», dans *BRAH*, LIII, 1908, pp. 467-468, n° 6 et 7; cf. SILLIÈRES, *Maximin Daia*, p. 50.

27 SILLIÈRES, *Maximin Daia*, pp. 47-49.

28 BASTIEN, p. 102.

L'inscription barcelonaise s'intègre bien à l'ensemble formé par les deux autres bornes de Sévère: les trois témoins appartiennent à une ligne est-ouest, très septentrionale en Hispanie, issue de Barcelone et gagnant l'extrême Galice par l'intermédiaire de la borne navarraise. Cette géographie ne peut cependant signifier un partage de la péninsule entre Sévère d'une part et Maximin Daïa et Constantin de l'autre: à la borne de La Cerradura près de Jaén s'opposent le ou les témoins cantabriques au nom de Maximin Daïa.

La borne du Montjuïc pose en revanche une fois de plus le problème du lien exact de Sévère César et de l'Hispanie: en dernier lieu, P. Bastien a rejeté l'hypothèse du gouvernement hispanique de Sévère César comme n'étant justifié ni par les textes, ni par la numismatique²⁹. Il n'en reste pas moins qu'il faut compter désormais avec trois inscriptions de Sévère formant une suite géographique caractéristique, et ce, malgré l'extrême brièveté de son règne.

Le contexte catalan

Localement, la borne de Sévère vient en quelque sorte clore la série des mentions impériales barcelonaises: érigée en 306, elle n'est finalement guère éloignée dans le temps des dédicaces aux empereurs illyriens, et notamment de celle de Carus³⁰. Elle représente ainsi la véritable fin de l'épigraphie romaine à *Barcino*, puisqu'il n'est qu'une seule inscription qui lui soit postérieure, celle de Nummius Aemilianus Dexter, compagnon de Théodose à l'extrême fin du IV^e siècle³¹. La borne de Sévère constitue donc bien plus un témoin idéologique à valeur de propagande qu'un élément de la voirie³²: sa découverte, à proximité immédiate de la cité remparée, la place au début de la dérivation de la *via augusta* attestée, pour le moins, depuis les années 47/48 de notre ère par une borne milliaire de Claude trouvée en 1888 à la Creu Coberta, dans le quartier

²⁹ *Id.*, pp. 102-103.

³⁰ *IRB*, 24 à 27.

³¹ *IRB*, 33.

³² Sur la valeur psychologique et politique des milliaires du Bas Empire, voir P. SALAMA, «Les bornes milliaires de Djemila-Cuicul», dans *Revue Africaine*, XCV, 1951, pp. 264-268; M. CLAVEL, *Béziers et son territoire dans l'Antiquité*, Paris, 1970, p. 174 et p. 505, note 5; I. KÖNIG, *Die Meilensteine der Gallia Narbonensis*, Berne, 1970, p. 115 et C.R. par K. WIEGELS, dans *Gnomon*, XLVIII, 1976, p. 490; R. LAUXEROIS, «Un document d'histoire constantinienne dans la cité d'Alba. Le nouveau milliaire du Teil (Ardèche)», dans *Revue Archéologique de Narbonnaise*, IV, 1971, pp. 177-204.

d'Hostafrancs³³. D'ailleurs, la mention, concernant les origines et l'histoire de la borne de Sévère, du Montjuïc et de Santa Madrona suggère un emplacement originel sinon identique, du moins très proche de la borne susdite de Claude: ce serait une situation banale qu'une telle concentration de milliaires, chronologiquement très disparates, non loin des portes de la ville, au début de la voie menant à la capitale provinciale, *Tarraco*³⁴.

La localisation de la borne de Sévère sur la voie *Tarraco-Barcino* offre d'ailleurs quelque intérêt lorsque l'on considère les témoins épigraphiques de la mainmise constantinienne sur la Catalogne. Le milliaire barcelonais apparaît, chronologiquement, à l'avant-garde de la série d'inscriptions qui, à Tarragone, honorent, outre Licinius en 312, Constantin, Crispus et Constance II vers 324/326³⁵. Une borne de Palau Sacosta (Gérone) indique également une intervention de Constance II sur la voie de Gérone à Port Vendres³⁶. Ainsi, dans la raréfaction caractéristique de l'épigraphie officielle au IV^e siècle, la colonie de *Barcino* a manifesté son existence épigraphique et politique jusqu'à l'aube de la nouvelle dynastie: par sa date, par son lien chronologique avec les dédicaces à Claude II le Gothique, Aurélien, Probus et Carus, par son formulaire ambigu, la borne de Sévère appartient à la tradition épigraphique du III^e siècle; l'épigraphie semble disparaître à Barcelone au IV^e siècle comme sur la plupart des sites. le transfert de pouvoir entre *Tarraco* et *Barcino*, qui sera manifeste au Ve siècle³⁷, n'était donc pas encore commencé à la fin de la Tétrarchie puisque seule *Tarraco* possède, durant tout le

³³ *CIL*, II *suppl.*, 6242 et 6324a = *IRB*, 271 (non recensé dans *ILER*). La borne n'est pas perdue; elle est conservée au Museo de Historia de la Ciudad, à Barcelone, Salle F, inv. n° 9397; cf. J. M. GARRUT, «Crónica del Museo», dans *CAHC*, XVI, 1975, p. 172. A la dernière ligne apparaît la mention de la [*via a*] *ogusta*.

³⁴ SILLIÈRES, *Maximin Daia*, pp. 50-51.

³⁵ *RIT*, 94 et 98 (Licinius), 95 (Constantin I), 96 (Constance II), 97 (Crispus), 99 (Constantin I ?).

³⁶ *HAE*, I-III, 1950-1952, 279; cf. M. OLIVA PRAT, «Museo Arqueológico de Gerona (III): restos romanos del museo, sección lapidaria (instalaciones de 1948)», dans *Memorias de los museos arqueológicos provinciales*, IX, 1948, pp. 81-82.

³⁷ Cf. les monnaies frappées par l'usurpateur Maxime vers 408/409: L. VILLARONGA, *La moneda de Barcelona*, Barcelone, 1976, p. 14; J. M. NUJX, «Un bronze inédito de Máximo Tirano acuñado en Barcelona, hallado en Terrassa (Barcelona)», dans *Numisma*, CXXXVIII-CXLIII, 1976, pp. 165-170; M. CAMPO et O. GRANADOS, «Aproximación a la circulación monetaria en la colonia Barcino», dans *Symposium numismático de Barcelona*, I, Barcelona, 1979, pp. 58-59.

C'est néanmoins à partir de l'intervention d'Athaulf, le successeur d'Alaric, que cette situation deviendra effective.

IVe siècle, une épigraphie officielle de capitale³⁸. Ce n'est qu'avec le piédestal de Nummius Aemilianus Dexter en 384/386 —monument exceptionnel par sa singularité chronologique comme par son texte— que semble s'amorcer le processus nouveau qui donnera la prééminence politique à *Barcino*³⁹.

³⁸ Voir *supra* la note 35; également *RIT*, 943 et 944.

³⁹ La dédicace est le fait de *omn(i)s Asia*(qui)*concessam beneficio principali statuam consecravit*.